

me il pouvoit se flatter de faire ce trajet en Eté, & que les vents étoient favorables, il comptoit d'avoir enfin surmonté toutes les difficultés; mais se trouvant à la hauteur du Cap de Horn, son Vaiffeau, qui avoit le vent en poupe, la Mer étant assez agitée, quoique le vent fut modéré, perdit ses mâts, par quelque mauvaise manœuvre de l'Officier qui étoit de garde, & Pizarro se vit obligé de gagner une seconde fois la Rivière de la Plata, en fort mauvais état. L'*Asie* ayant considérablement souffert, dans cette seconde tentative, on ordonna de raccommoder l'*Espérance*, qui avoit été laissée à Monte Vedio. Le commandement de ce Vaiffeau fut donné à Mindinuetta, qui étoit Capitaine du *Guipuscoa*, quand ce Vaiffeau eut le malheur de périr. Ce Capitaine partit, au mois de Novembre de l'année suivante 1742, de Rio de la Plata, pour la Mer du Sud, & gagna heureusement la Côte du Chily, où Pizarro, qui y étoit venu de Buenos Ayres par terre, le joignit, comme on l'a vû dans l'Article précédent.

Ces deux Chefs ne tardèrent pas long-tems à se brouiller. La principale cause des disputes très-vives, qu'il y eut entr'eux, étoit, que Pizarro prétendoit prendre le commandement de l'*Espérance*, que Mindinuetta avoit amené dans la Mer du Sud: mais ce dernier refusoit de remettre son autorité entre les mains de l'Amiral, disant, qu'il avoit fait le trajet, sans être soumis à personne, & qu'ainsi Pizarro ne pouvoit pas reprendre une autorité, à laquelle il avoit renoncé. Cependant Mindinuetta fut obligé, par l'entremise du Président du Chily, qui se déclara pour l'Amiral, de se soumettre, après une longue & opiniâtre résistance.

MAIS Pizarro n'étoit pas encore au bout de toutes ses infortunes. Quand Mindinuetta & lui revinrent, en 1745, par terre, du Chily, à Buenos Ayres, ils trouvèrent, à Monte Vedio, l'*Asie*, qu'ils y avoient laissée, environ trois ans auparavant. Ils résolurent de mener, si la chose étoit possible, ce Vaiffeau en Europe, & dans cette vûe, ils se firent raccommoder du mieux qu'ils purent. Mais la grande difficulté consistoit à se procurer un nombre suffisant de Matelots, pour faire ce Voyage; tous ceux qui se trouvoient aux environs de Buenos Ayres n'allant pas à une centaine. Ils tâchèrent de remplir ce vuide, en prenant par force plusieurs Habitans de Buenos Ayres. Outre cela, ils envoyèrent à bord tous les prisonniers Anglois, qu'ils avoient alors en leur puissance, avec un bon nombre de Contrebandiers Portugais, dont ils s'étoient saisis en différentes occasions, sans compter quelques Indiens natifs du Pays. Parmi ces derniers, se trouvoit un Chef, avec dix des siens, qui avoient été surpris trois mois auparavant, par un parti de Soldats Espagnols. C'étoit Orellana, Membre d'une puissante Tribu, qui avoit fait bien des ravages aux environs de Buenos Ayres. Ce fut avec cette troupe de gens ramassés de tous côtés, qui, à l'exception des seuls Espagnols Européens, faisoient le Voyage bien malgré eux, que Pizarro mit à la voile de Monte Vedio, dans la Rivière de la Plata, vers le commencement du mois de Novembre.

COMME les Espagnols n'ignoroient pas que l'Equipage forcé, qu'ils emmenaient, partoît à regret, ils traitèrent leurs prisonniers de la manière la plus dure, sur-tout les Indiens. C'étoit un amusement ordinaire pour les moindres Officiers du Vaiffeau, de les frapper à toute outrance, sous les

PIZARRO.
1741.

1742.

1745.
On prépare
l'Asie pour
le retour en
Europe.

Revolte
d'Orellana.

pré-